

Emmanuel MEUNIER
Aline POUPEL
Centre Rivage
Secteur Promotion de la santé
& Réduction des risques

LA CONFÉRENCE DU MATÉ

EVALUATION D'UNE ACTION DE PREVENTION AUPRES D'ELEVES DE 5^E MENEES ENTRE 2002 et 2004

I. Présentation de l'action et évaluation qualitative (2003)	1
II. Tentative d'objectivation de l'évaluation par un questionnaire (2004)	8

RIVAGE



I. Présentation de l'action et évaluation qualitative

1.1. Objectif : Savoir argumenter face à une offre de produit

1.1.1. LE DISPOSITIF ET LES OBJECTIFS

La Conférence du maté est **un jeu de rôles**. L'animateur présente une boisson appelée «maté», puis il répartit le public en deux groupes. L'un devra chercher des arguments pour inciter à la consommation du « maté », les autres devront chercher des arguments pour dissuader de le consommer. Puis les deux groupes plaideront leurs causes devant un auditoire qui sera amené à se prononcer pour ou contre sa consommation.

Avant d'expliquer ce qu'est le maté (pour ceux qui l'ignorent), précisons que l'intérêt de cet outil :

- est de **faire participer le public à une réflexion**.
- de mettre en évidence que dans la vie, lorsqu'on nous offre de consommer un produit, on ne nous laisse pas le temps de réfléchir au «pour» et au «contre», nous sommes invités à suivre **un mouvement collectif** (pression des pairs).
- de mettre en évidence **notre impréparation à cette situation** d'un côté banal, tant elle est fréquente ; mais d'un autre côté, jamais banal, tant la consommation de produit touche à la sphère de l'intime et du désir.

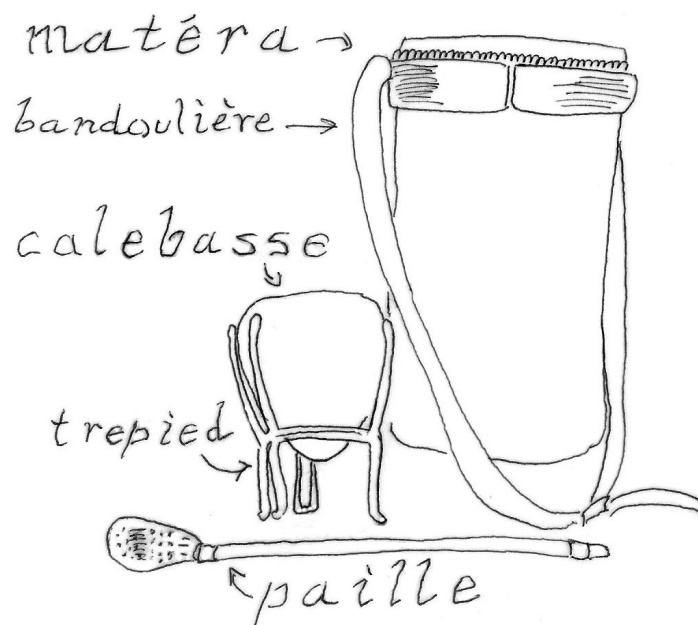
Autant il est aisé de repousser l'offre d'un inconnu, autant il faut argumenter son refus face aux proches qui proposent un produit. Il faut tenir compte d'enjeux contradictoires comme refuser, mais préserver une amitié ; ne pas consommer, mais conserver son image non-conformiste ; ne pas s'associer aux consommations, mais rester dans le groupe...

Cet outil se donne donc comme objectif **la prévention de l'initialisation des consommations** ou tout au moins (ce qui est peut-être plus réaliste) de **retarder cette initialisation**.

2.1.2. PRÉCISION : LE MATÉ, C'EST QUOI ?

Précisons, si besoin est, que ce produit, peu connu en France, est bien évidemment **licite** (sans quoi nous ne nous promènerions pas avec). Le maté est une plante cultivée au Brésil et exportée en Argentine et en Uruguay, ces deux pays en faisant une grande consommation de maté. Cette boisson remplace plus ou moins le thé et le café. Comme ces deux dernières boissons, le maté est un psychostimulant.

Il se présente sous la forme de feuilles séchées et hachées très finement. Le maté se boit en infusion. Son mode de consommation est particulier : l'herbe de maté est mise dans une petitealebasse avec un peu d'eau pour une première infusion. En s'aidant d'une curieuse paille métallique on tasse sur un côté de laalebasse l'herbe mouillée, en essayant de la rendre la plus compacte possible. La chose faite, on remplit laalebasse d'eau et on aspire le liquide après avoir appliqué la paille contre le tas de maté. La paille a un embout arrondi, fermé et perforé comme une boule de thé, pour ne pas avaler de brins d'herbe quand on aspire le liquide. Pour transporter tout le matériel nécessaire, les artisans confectionnent des sacs spéciaux appelés *matéra*. Le maté est amer. Il est aussi un coupe-faim. Cette herbe est diurétique et contient des protéines.



1.1.3. LE PUBLIC VISÉ : LES COLLÉGIENS DE 5^E ET DES GROUPES D'ADOLESCENTS ET DE JEUNES ADULTES

En 2002 et 2003 nous avons mené 37 animations de la Conférence du maté auprès de 861 personnes dans des groupes classes ou auprès de groupes d'adolescents ou de jeunes adultes.

Conférence du Maté					
Année	Public	Nombre de classes ou groupes	Agés moyens	Nombre de jeunes	Nombre d'heures d'animation
2002	Sarcelles : Collège Lurçat	8	13	200	16
	Villiers : Collège St Exupéry	5	12	125	10
	Villiers : Collège Mandela	1	13	25	2
	Sarc. Lycée Tourelles	2	16	24	2
	Sarc. Centre CAF	1	17	12	2
2003	Sarcelles : Collège Lurçat	6	13	150	12
	Sarcelles : Collège A. France	6	13	150	12
	Villiers : Collège L. Blum	5	13	125	10
	Stagiaires animateurs sportif	1	19	20	2
	Sarc Centre CAF	1	17	12	2
	Etudiants infirmiers	1	23	18	1
TOTAL		37		861	71

Cette animation a été pratiquée avec des publics très différents, de 12 à 23 ans, c'est-à-dire d'élèves de 6^e et 5^e, des jeunes adultes en formation (étudiants-infirmiers ; animateurs sportifs) en passant par des lycéens (2nd).

1.1.4. PARTICULARITÉS DE L'INTERVENTION SUR LES CLASSES DE COLLÈGES.

L'animation se déroule en quatre temps sur deux heures :

un premier temps bref où à l'aide de documents présentés en rétroprojection nous expliquons ce qu'est une substance psychoactive et les effets qu'elle peut avoir au plan fonctionnel sur le cerveau (troubles de coordination des gestes, de la vision, de l'élocution, etc) et sur l'humeur (sédatif, psychostimulant, hallucinogène). Cet exposé bref, vise surtout à poser un vocabulaire commun pour la suite de l'animation.

Dans un deuxième temps, le groupe classe est divisé en deux groupes. L'un pour faire la « conférence du maté » (chercher des arguments pour et contre) ; l'autre pour réfléchir sur les notions d'usage, d'abus et de dépendance, à partir de définitions à expliciter puis à partir de planches de bandes dessinées illustrant ces trois notions.

Dans un troisième temps, le groupe classe est rassemblé et les deux sous-groupes présentent leur travail aux autres groupes. Les élèves du second sous-groupe doivent se prononcer pour ou contre la consommation du maté et argumenter leur choix à partir des arguments qu'ils ont entendus. Puis ce sous-groupe expose les notions d'usage, d'abus et de dépendance avec leurs mots, en s'appuyant sur les planches de bandes dessinées.

Dans un dernier temps, assez bref, un débat a lieu sur la pression des pairs et la difficulté d'argumenter un choix. Des messages autour du cannabis sont donnés, mettant en évidence nombre d'inexactitudes qui circulent sur ce produit dont ils entendent parler essentiellement par ceux qui le vendent.

1.2. Intérêt et «plasticité» de l'outil.

Avant d'en venir à nos observations sur le déroulement des séances en particulier dans les collèges, nous devons souligner que cet outil s'adapte à des publics très différents et que par le nombre d'entrées offertes sur le problème « drogue », il permet d'aborder la question sous l'angle qui préoccupe effectivement le public auquel nous nous adressons.

Cet outil pourrait être utilisé avec des adultes pour les réassurer dans leur capacité à dialoguer avec les jeunes sur ces questions et développer leur habileté dans l'argumentation. Nous proposons ci-après une « conférence du maté » reprenant nombre d'arguments utilisés par les jeunes aux cours des animations. Pour faciliter la lecture et convaincre que des adultes pourraient se prêter au jeu, nous reformulons dans des termes *savants* les argumentaires trouvés par les jeunes, en imaginant un dialogue entre deux pédagogues, l'un s'appelant... Socrate et l'autre Platon

A propos du mode de consommation du maté.

Socrate : Le *maté* se consomme avec une «paille» métallique qui rend sa consommation très exotique et très conviviale. Cette boisson développe en nous le sens du partage et elle nous invite à passer du temps ensemble. Mon cher Platon, y a-t-il quelque chose de plus précieux, sur cette terre, que l'amitié ? Ah ! Je vois, à ton air dégoûté, que tu hésites à mettre cette paille dans ta bouche... Préfères-tu que nous buvions ce maté comme une vulgaire tisane, en le laissant infuser dans une théière ?

Platon : En effet, cette «paille» métallique va de bouche en bouche. Ne te semble-t-il pas, que cette manière de boire est fort peu hygiénique ? Tu n'es pas sans savoir que notre salive transporte des virus, tel que celui de la grippe ou encore celui de l'hépatite B ? Sans compter que nous pourrions partager cette « paille » avec un négligeant qui ne se serait pas lavé les dents ce matin. Tu connais les ravages que font les bactéries sur nos dents ? Sans doute, pourrait-on laver la paille après chaque usage. Mais, Socrate, tu es philosophe et non point virologue, et tu ignores si, passée sous l'eau, la paille est bien désinfectée. Quant à la désinfecter avec de l'eau de javel, cela me paraît être un soin disproportionné pour consommer une « tisane ».

Chacun pourrait avoir sa « paille ». Ce serait idéal. Mais il y aurait toujours des curieux, des gens tentés... Il faudrait leur prêter la nôtre ou leur refuser cette boisson... Décidément, ce n'est pas très convivial... Tu devrais proposer cette boisson à Diogène. Il vit dans son tonneau et se moque éperdument des soins dus au corps.

A propos des vertus psychostimulantes de ce produit.

Socrate : Sans doute faut-il se préserver des infections, mais tu négliges peut-être un peu l'amitié, qui se nourrit de ces moments de partage et de vacuité. Je te sais sensible à tout ce qui a trait aux choses de l'esprit, aussi je te conseille l'usage du maté pour ses vertus psychostimulantes. Cette boisson tient l'esprit en éveil et efface les sentiments de fatigue. Aussi est-il pertinent pour un philosophe d'en user. Sans doute, faut-il qu'il en use avec sagesse, dans des moments où il doit mobiliser ses compétences pour résoudre une question difficile. Au demeurant, ce produit est utile à tous les hommes. Les athlètes pourraient y avoir recours pour rassembler leur énergie avant une épreuve. Les travailleurs, qui doivent veiller la nuit ou qui ont de long trajet à effectuer, trouveraient avec le maté un auxiliaire précieux. Le maté pourrait être utilisé les jours et les nuits de fête ou certains soirs en compagnie de son épouse...

Platon : Les vertus psychostimulantes de ce produit sont inquiétantes. Sans doute, sommes-nous tous deux des sages, et nous aurions soin de ne pas en abuser. Mais, il y a ce qui dépend de nous, et ce qui ne dépend pas de nous. Es-tu si sûr, mon cher Socrate, que lorsque ton épouse aura découvert les vertus de ce produit, elle ne t'en administrera pas à ton insu ? Je plaisante à moitié. En effet, si l'on conquiert l'estime des autres en s'aidant d'un produit, la difficulté n'est pas de renoncer à ce produit, mais de renoncer à l'estime des autres. Un jeune athlète dopé par le maté voudra-t-il affliger un père qui se réjouit de ses exploits ? L'un de mes élèves, qui grâce au maté, étudie des nuits entières des ouvrages difficiles et qui recueille mes louanges, voudra-t-il m'avouer l'origine de son ardeur au labeur ? Qui plus est, ce produit ne supprime pas la fatigue, il se contente de la masquer. Aussi notre corps accumule-t-il de la fatigue, ce qui ne peut qu'inciter à poursuivre la consommation. Enfin, faut-il aduler l'exploit ? Ne faut-il pas pratiquer le sport pour le plaisir qu'il nous procure ? N'en va-t-il pas de même pour les

A propos du maté comme coupe-faim

Socrate : Combien de fois, mon cher Platon, avons-nous du, à regret, interrompre une conversation passionnante parce que nos estomacs nous dérangent ? Le maté est un coupe-faim, une boisson qui apaise une sensation pénible qui paralyse nos désirs. Combien de fois avons-nous dû nous confectionner un repas alors que, harassé par notre journée, nous aurions préféré nous **coucher** ? J'ajouterais – c'est, je crois, un point confirmé par Hippocrate : le maté contient des protéines. Aussi cette plante est-elle quelque peu nourrissante.

Platon : Je te prie, mon cher Socrate, de laisser ce bon Hippocrate hors de cette histoire. Nous ne parlons point de médecine, mais des règles qu'il convient de se fixer pour diriger correctement sa vie. Pour ma part, je ne vois pas d'inconvénient à organiser mon existence pour que celle-ci me laisse assez de temps pour satisfaire convenablement aux besoins de mon corps.

Il y a sans doute des désavantages à diffuser cette boisson. Songe aux jeunes gens qui, par désir de ressembler aux statues des dieux de l'Olympe, en feraient une consommation immodérée. Pour plaire, quel sacrifice les hommes ne sont-ils pas capables de faire ? Crois-tu qu'ils répugnent à sacrifier leur santé pour obtenir un peu d'amour ? Tu devrais proposer cette boisson à Epicure, il ne manquera pas de l'adopter.

A propos du maté comme plante exotique et médicinale

Socrate : Je crois que nous aurions avantage à convier Hippocrate à cette conversation. Il t'instruirait sur le fait que cette boisson est quotidiennement consommée par deux peuples barbares - et néanmoins estimables - appelés les Argentins et les Uruguayens. Ceux-ci connaissent la vertu diurétique de cette plante, aussi l'administrent-ils à ceux qui ont des reins défectueux. Tu n'ignores pas, grâce aux travaux d'Hippocrate, qu'un grand nombre de médicaments nous viennent de molécules trouvées dans des plantes disponibles dans la nature.

Je tiens la curiosité pour une noble qualité de l'esprit, tant que celle-ci n'est pas intrusive. Aussi il convient au philosophe, qui est un citoyen du monde, de s'intéresser aux coutumes des barbares. Mieux, il ne saurait trouver d'inconvénients à les adopter si celles-ci sont profitables. Et à y regarder de près cette coutume paraît meilleure que d'autres, qui ont cours dans nos cités. Je pense en particulier à la consommation du vin, boisson qui est source de maux considérables. Hippocrate ne manquerait pas de te le confirmer.

Platon : Tu m'ennuies avec ton Hippocrate ceci, ton Hippocrate cela... Il ne me semble pas logique de tirer argument d'une coutume.

Chaque peuple fait comme bon lui semble, voilà tout. Est-il si simple de transporter une coutume d'un Etat à un autre. Il est fort possible que les barbares d'Argentine et d'Uruguay usent du maté avec sagesse. Nous savons que les juges yéménites mâchent du khât pendant les audiences pour se sentir plus libres dans leur jugement. Mais quelle assurance a-t-on que notre peuple en ferait un usage aussi sage ? Par ailleurs, cette boisson est mal connue et mal identifiée, et tu n'ignores pas qu'il y a dans nos cités des jeunes gens désargentés qui pourraient le commercer en vantant ses vertus (comme tu sais si bien le faire). Quelle assurance aurions-nous, compte tenu de l'origine exotique du produit, que ces jeunes gens ne « couperont » pas le maté avec d'autres herbes, qui pourraient être, elles, très nuisibles, cela évidemment, pour accroître leurs profits. En outre, ces trafics introduisent un désordre dans les familles, notamment quand des fils commencent à gagner plus d'argent que leur pères.

Est-ce l'intérêt de la Cité d'ajouter une source de maux, fussent-ils moindres que ceux qui préexistent, en particulier ceux dus à l'alcool ? N'avons nous pas suffisamment d'alcooliques, pour nous ajouter des « matéiques » ? Enfin, je trouve des désavantages à me promener avec ce grand sac, nécessaire pour le transport des ustensiles indispensables à la consommation du maté. Tu devrais plutôt présenter ton maté à Archimède, c'est un bidouilleur adroit, il ne manquera pas d'en perfectionner le mode de consommation.

A propos de l'usage et de la dépendance en général et vis-à-vis du maté.

Socrate : Par les dieux de l'Olympe, à t'entendre, on croirait que, par ruse, je tente de te faire avaler la ciguë ! Mon cher Platon, c'est une boisson bienfaisante que je te propose de goûter ! Par surcroît, tu sembles insinuer (j'espère de tout cœur me tromper) que mon dessein serait de corrompre la jeunesse...

Permetts moi de te demander : à quoi sert donc ton enseignement ? La philosophie a-t-elle d'autre fin que de nous aider à décider sur des questions difficiles ? La philosophie peut-elle nous aider à décider s'il faut ou non consommer du maté ? Sans aucun doute ! Ecoute ces syllogismes :

Voici le premier : la philosophie nous permet de nous découvrir par nous-mêmes. Or celui qui se connaît lui-même sait distinguer clairement ses envies et ses besoins. Donc, la philosophie nous aide à avoir un usage raisonnable des produits, c'est à dire un usage limité à la satisfaction d'une envie (par exemple, avoir l'esprit plus vif pour philosopher), et non un usage chronique comme s'il s'agissait d'un besoin à satisfaire. Et maintenant, voici le second : Platon est un philosophe. Or la philosophie aide à avoir un usage raisonné du maté. Donc, Platon va boire un petit coup de maté avec Socrate sans faire d'histoire !

Platon : Mon cher Socrate, je souscrirais sans réserve à ton raisonnement, si le deuxième terme de ton premier syllogisme n'était pas incertain. Distinguer nos envies et nos besoins est délicat. Certains voulant satisfaire leur envie de vin sont devenus dépendants de cette boisson ; et il m'arrive d'avoir envie de boire une eau claire, alors que la consommation d'eau est un besoin vital pour notre corps. La dépendance est un souci, car il faut organiser sa vie pour trouver le produit et dépenser des sommes parfois considérables pour se le procurer ; le fait d'en manquer crée un état d'agitation et d'irritabilité qui peut nuire à notre vie sociale. Tu m'interroges sur le sens de mon enseignement. Et bien, je préconise de m'abstenir quand une cause me paraît douteuse. Et la tienne semble telle, car tu sous-entends que nous aurions besoin d'un produit pour satisfaire une envie (par exemple celle d'avoir un esprit plus vif pour philosopher). Avoir besoin de quelque chose pour satisfaire une envie... Ta philosophie accroît la confusion ! La philosophie doit nous aider à distinguer le réel de l'illusion. As-tu un moyen de distinguer si l'esprit, sous l'emprise du maté, est plus vif (et par conséquent plus proche de vrai) ou s'il a seulement l'illusion d'être plus vif ? Ce produit, tu devrais le proposer à des hommes qui n'ont aucune part avec la vérité. A cet Euripide, par exemple, qui nous inonde de tellement de tragédies que l'on pourrait croire qu'il écrit jour et nuit.

A propos de l'usage des plaisirs en général et vis-à-vis du maté.

Socrate : Platon est-il l'ennemi des plaisirs ? Ne sait-il pas que les hommes s'accordent des temps, dit festifs, pour satisfaire à leurs plaisirs ? Le risque de dépendance, est lié au fait que certains consomment des produits tout le long du jour, et non dans les temps de convivialité.

Ignore-tu que les hommes ont des sens et qu'ils aiment les satisfaire. Le maté a un goût amer. Les barbares d'Uruguay aiment à le consommer très amer avec une eau bouillante. Ils satisfont leur sentiment de consommer une boisson rude et virile. Les Argentins, de mœurs plus délicates, le sucent volontiers. Nous-mêmes pourrions l'améliorer en l'infusant dans une eau dans laquelle nous aurions dilué un miel délicat. Qu'en penses-tu ?

Platon : Nous pourrions aussi bien le saler, le poivrer et le servir avec un nuage de lait de brebis ! Les temps festifs sont-ils si séparés des autres temps sociaux ? Imagine qu'un homme veuille plusieurs jours et plusieurs nuits à l'occasion d'une bacchanale sur les montagnes de Thèbes. Il reprend son char pour rentrer chez lui, inconscient de la fatigue accumulée. Cet homme est passé d'un temps festif à un temps social sans même s'en apercevoir, et avec son char lancé à vive allure il sera cause de nombreux dangers. Tu parlais de l'amertume du produit. L'amertume déplaît aux enfants qui préfèrent les aliments mielleux. Aussi, plus grands, ils imaginent pouvoir passer à l'âge adulte en consommant les produits qui les répugnaient dans l'enfance ; et plus un jeune débute tôt sa consommation, plus il a de chance de devenir dépendant. Ils s'encouragent à consommer en formant des petites sociétés, des petites bandes, qui les accaparent et où l'usage d'un produit devient un signe distinctif. Tu devrais proposer ton maté aux sectateurs d'Orphée.

1.3. Observations sur le comportement des groupes

Sur 37 groupes rencontrés, 31 étaient des groupes-classes de collèges (26 classes de 5^e et 5 classes de 6^e). Nos observations ne portent, ici, que sur ces groupes classes. Nous reviendrons plus loin sur cet outil, utilisé avec des plus grands, avec d'autres objectifs pédagogiques.

Chaque groupe est évidemment différent. Cependant nous pouvons distinguer plusieurs types de groupes-classe avec des comportements différents.

1.3.1. LE GROUPE CLASSE FORTEMENT INTÉGRÉ

Nous entendons par «intégré» le fait que les élèves aient intériorisé les exigences scolaires, et plus particulièrement, l'idée que l'école était un outil pour leur développement personnel. Ce sont le plus souvent des classes d'un bon niveau, mais pas toujours. Le fait que la classe ait un projet (par exemple, la classe avec option «danse» de Léon Blum) ou un lien fort avec un enseignant qui les valorise, peuvent être des facteurs aussi décisifs que le niveau de compétences scolaires.

Dans ce type de classe, les élèves ont compris l'intérêt qu'ils ont à se faire *remarquer positivement* de leurs enseignants. Ils ont compris que la qualité de leur travail scolaire dépendait fortement de leur capacité à comprendre et à appliquer des *consignes*. Ils ont compris que formuler un *point de vue argumenté* était un bon moyen de se faire remarquer positivement par leurs enseignants.

Ces données sont essentielles pour comprendre pourquoi, dans ce type de classe, le score «pour» la consommation du maté est plus important qu'ailleurs (sans être toutefois majoritaire).

Les élèves qui plaident «pour» et «contre» sont généralement d'un niveau d'habileté égale. Cependant, ceux qui plaident «pour» le font avec une plus grande liberté que dans d'autres classes, précisément parce que leur plaidoyer est déterminé par une *consigne* (être «pour»). Ces jeunes sont en général plutôt bien dans leur peau, et l'aptitude à jouer est un signe de santé psychique ; aussi il n'est pas étonnant qu'ils s'engagent à fond dans le jeu. De plus, leur plaidoyer est mesuré, prônant un usage *raisonné* du maté, dans des buts généralement forts *louables*, telle *l'amélioration des performances scolaires*. («*grâce au maté, tu pourras veiller tard pour réviser*» ; «*avoir la pêche, les jours d'examens*» ; «*être meilleur dans les épreuves sportives*») ; ou encore l'amélioration de la société elle-même («*grâce au maté les automobilistes ne s'endormiront plus au volant*» ; «*les policiers dormiront moins*»). Ils insistent sur le fait que le maté est licite. La classe se sent globalement plus libre de choisir entre «pour» ou «contre» , car les élèves ont compris qu'il n'y avait pas de «bonne» et de «mauvaise» réponse, mais qu'ils devaient apporter une réponse *argumentée*.

Le message qui émerge dans ce type de classe met naturellement en relation «réussite» et «usage de produit», sur le versant «dopage» (dans le sport et la vie en général). Notre travail est alors de les amener à réfléchir sur l'échec, et sur la

gestion de l'échec. A-t-on un droit à l'échec ? Tire-t-on des leçons d'un échec ? Comment rebondir, se construire après un échec ? Une estime de soi, fondée exclusivement sur la réalisation d'un projet de réussite, expose à vivre dramatiquement un échec et vulnérabilise face à une offre de produits.

1.3.2. LE GROUPE-CLASSE MOYENNEMENT INTÉGRÉ.

Nous désignons ici des classes d'un niveau bon ou moyen, où le plaisir d'être au collège est fortement lié à l'appartenance à des *groupes de pairs*. Le groupe des «pour» et le groupe des «contre» va se constituer sur la base de réseaux affinitaires, les jeunes réclamant fortement de rester avec tel(le) ou tel(le) copain ou copine. Ce sont des classes animées par des leaders. On y trouve aussi quelques boucs-émissaires patentés.

Un fin connaisseur de la classe pourrait pronostiquer les scores dès la formation des groupes, en argumentant sur le mode : vu que Vanessa a pris la tête des «pour» et qu'elle a en face d'elle Christopher, qu'elle a plaqué, Youri qui la déteste depuis le CP et Nadia et Fatoumata qui ont une pêche d'enfer depuis qu'elles se sont réconciliées... on peut pronostiquer que l'opinion générale se ralliera à l'idée que le maté est un produit très nocif pour la santé. C'est évidemment l'habileté des leaders de la classe qui va déterminer la qualité de l'animation et peser sur le score des «pour» et des «contre».

C'est évidemment la question de la pression des pairs qui devient déterminante dans le débat. Comment argumenter face à une offre de produits venant d'un proche ? Comment refuser sans avoir l'air de trahir une amitié ? Considérer qu'il est positif d'avoir plusieurs réseaux de sociabilité pour pouvoir prendre des distances, avoir d'autres points de vue.

1.3.3. LE GROUPE-CLASSES FAIBLEMENT INTÉGRÉ.

Par faiblement intégré nous entendons des classes de faible niveau (certains élèves semblent présents au seul motif de l'obligation scolaire). Ce type de classe est difficile à animer. On y rencontre des jeunes en grande souffrance psychique.

Ce que nous proposons est un jeu. Winnicott distingue nettement, grâce à la langue anglaise, le jeu en général (*playing*) et le jeu avec ses règles (*games*). Le jeu avec règles (*game*) est une forme pacifiée du jeu (*playing*). *«Il faut admettre que le jeu est toujours à même de se muer en quelque chose d'effrayant. Et que l'on peut tenir les jeux (games), avec ce qu'ils comportent d'organisés, comme une tentative de tenir à distance l'aspect effrayant du jeu (playing)»*. Winnicot ajoute : *«le jeu est essentiellement satisfaisant, ce qui se vérifie même s'il conduit à un degré élevé d'angoisse. Il y a cependant un degré d'angoisse insupportable qui, lui, détruit le jeu»*¹

Ce qui rend pénible ce type d'animation c'est l'effort d'animation requis pour maintenir le cadre du jeu (game) dans un contexte où jouer (play) un rôle en lien

¹ D.W. Winnicott, Jeu et réalité, NRF Gallimard, 2000, p. 71

avec la question des drogues peut tourner au *«jouer avec le feu»*.

Dans ce type de classe, un très petit nombre d'élèves se prêtera véritablement au jeu. La majorité se tiendra à distance du jeu ; ce qui ne signifie pas que l'animateur ne prenne pas en compte les jeunes qui restent «à distance».

L'animation rencontre plusieurs types de refus de jouer :

Tout d'abord, **le refus de garçons qui ont des positions de caïds**. Ils ne veulent pas «jouer», ce qui se comprend bien, puisque, eux, ils passent à l'acte : ils ne manquent pas de nous dire (en pensant d'ailleurs nous émouvoir) qu'ils ont déjà essayé de fumer du shit et/ou dealé un peu. Les jeunes évoquent ici moins leur propre pratique que celles de leurs grands frères. La présence du cannabis dans la famille fait que nous sommes d'abord perçus comme une menace, dans la mesure où nous pourrions détruire l'image de l'objet aimé, la famille. Il n'est pas toujours possible d'engager un dialogue et celui-ci semble fonction du niveau d'intégration de la famille dans l'économie parallèle. Nous rencontrons des refus nets de discuter (agrémenté de la morgue de celui qui pense qu'une forme de réussite sociale lui est assurée grâce au trafic). Parfois le dialogue est positif, et il est possible de mettre en cause la validité des arguments d'auto-justification du jeune (*«- le trafic, c'est juste pour avoir un peu d'argent de poche» ; «- mais, c'est toujours ainsi au début ! Mais ne crains-tu pas que commencer ainsi, ça peut aussi être le début de la fin ? Qu'en est-il de tes projets d'insertion ? Crois-tu que ce soit sans conséquence que cet argent entre dans ta famille ?»*) Ce type de dialogue, individualisé, n'est possible que si l'enseignant est physiquement éloigné et s'il règne un brouhaha susceptible de couvrir l'échange (condition pas trop compliquée à obtenir).

Le second type de refus est implicite et vient de quelques garçons et surtout d'une bonne partie des filles de la classe. Ce refus de participer est partiel car l'élève accepte de suivre une consigne un bref laps de temps quand on lui demande quelque chose. Lorsqu'ils ne sont pas directement interpellés et encouragés, les jeunes reprennent leur bavardage.

Il y a peut-être un peu de craintes vis-à-vis des caïds derrière ce refus de participer. Mais la passivité semble résulter d'**un renoncement à penser la complexité** des enjeux soulevés par le thème. Les groupes de plaideurs sont peu dynamiques, portés par les quelques uns qui acceptent le jeu. Au moment de se prononcer la quasi-totalité des élèves affirmera un refus net de consommer du maté, mais sans pouvoir argumenter ou en répondant par un «moi, pareil que mon camarade». Cette passivité peut se décoder ainsi : il faut dire «non», comme ça tout est plus simple, on a moins d'ennui (sous-entendu : la vie est trop compliquée, vous me faites mal à la tête en me demandant de réfléchir à des arguments). Il faut alors se servir de cette passivité pour faire prendre conscience à ces jeunes filles que leur "argument" est finalement «pertinent» : en effet, pourquoi ajouter l'usage de produits, source de possibles difficultés, à une vie déjà compliquée ? Pourquoi ajouter des dépenses pour des produits quand on a déjà du mal à boucler les fins de mois ?

D'autres jeunes viennent mettre à l'épreuve le cadre du jeu, parfois plus gravement. Certains jeunes se montrent d'abord très participatifs, mais entendent en fait **se servir du jeu pour dénoncer une situation insupportable, en particulier celle du trafic et**

des violences qui l'accompagnent. Il faut très vite les modérer, en leur faisant bien comprendre que les chargés de prévention de *Rivage* n'ont pas programmé, sitôt après l'animation, d'aller casser la gueule à tous les dealers du quartier et de les jeter de force en prison, et, donc, après notre départ, la situation du quartier ne sera pas modifiée. Nous les encourageons à user de précaution de langage et nous devons assumer nous-mêmes de poser que le trafic est une nuisance pour les habitants, tout en nous recentrant sur l'activité : *« donc tu penses qu'il ne serait pas bon de diffuser le maté, parce qu'il pourrait y avoir un business de maté dans la cité, qui pourrait engendrer telle et telle nuisance... Tu n'y vas pas un peu fort ? Qu'en pensent tes camarades ? »*.

La présence d'un caïd dans la classe peut rendre la prise de parole presque impossible. Une jeune-fille qui parlait, très tendue, de la saleté des halls squattés par les dealers, a été interrompue par une « plaisanterie » sur la « saleté » de sa mère. Hors d'elle, elle fut sur le point de se battre avec un des garçons de la classe ; ce garçon avait répété cette « plaisanterie », d'abord lancée par un autre, du genre caïd, plus âgé, multi-redoublant, à la mise soignée ; si nous ne l'avions remis à sa place, ce dernier voulut d'ailleurs se donner le beau jeu en prétendant séparer et calmer le garçon et la fille (tout en faisant passer, accessoirement, la jeune-fille pour folle). Une autre jeune fille, vive et avisée, s'est précipitée hors de la classe, pour ramener un surveillant, qui emmena avec lui le garçon ; ce dernier protesta un peu, s'estimant victime d'une grande injustice, car il avait *« juste répété »* une insulte et *« pas insulté à proprement parlé »* la jeune fille... La censure, comme on le voit, peut s'exercer par un simple rappel des codes de la cité et de la porosité du mur qui sépare l'école de la cité : ce qui se dit en classe, s'entend dans la cité, et, pour l'ouvrir, il faut avoir une réputation et savoir la défendre (la sienne propre et celle de sa mère, évidemment) ; et c'est bien ce qu'a du faire cette jeune-fille.

Pour éviter ces problèmes, il faut alors ménager des espaces plus individuels (un bref tête-à-tête quand le reste du groupe est mobilisé par une consigne, ou en profitant d'instantanés où les jeunes bavardent sans retenue). Ces jeunes peuvent alors se confier : *« moi, j'achète du shit, mais c'est pour avoir la paix »* (sous-entendu : c'est un racket très adroit, puisque je ne peux me plaindre, vu qu'en achetant je commets un acte illicite) ; ou un autre nous a confié que les élèves de 6^e et 5^e subissaient parfois des pressions pour acheter du cannabis, lorsque le shit était de trop mauvaise qualité pour être écoulé dans les circuits habituels. Il faut protéger ces jeunes et leur faire entendre que, d'une part, le trafic est réprimé (ce dont ils ne sont pas si sûrs) et que, d'autre part, (à l'exception de quelques jeunes appartenant à des familles très bien implantées dans le trafic), les jeunes qui dealent ont, à 25 ans, une situation sociale peu enviable par rapport à celle qu'obtiennent ceux qui suivent un parcours d'insertion (ce qu'ils peuvent constater avec leurs yeux en reconstituant le parcours de tel « alcoolo » ou « toxico » qui a, jadis, roulé dans une belle voiture).

Une autre difficulté vient **des primo-arrivants qui ne comprennent rien du tout.** Ils nous laissent totalement désarmés. Il nous faudrait prévoir un travail en amont avec l'enseignant pour que ces élèves aient une explication préalable sur ce qui va leur être présenté. Par ailleurs, d'autres élèves (qui peuvent d'ailleurs être rencontrés dans n'importe quel type de classes) vont se montrer participatifs, mais avec **le fort désir d'évoquer une situation personnelle et familiale.** Ces élèves se signalent par des questions ou des affirmations éloquentes sur la violence conjugale (*« je vous déconseille le maté, car si vous êtes en manque de maté, vous allez vous énerver et battre votre »*

femme) ou sur très directement sur la drogue («*est-ce suffisant de nettoyer une seringue avec de l'eau ?*» ; «*vous pensez vraiment que ça sert à quelque chose le Subutex® ?*»). Ce sont en général des jeunes filles qui se donnent l'air d'assurer, qui portent sans doute beaucoup. Il faut ménager un temps, à part, à la fin de l'animation pour signaler à ces jeunes qu'ils peuvent trouver auprès de l'infirmière scolaire une interlocutrice pour parler de leurs difficultés et de celles de leur famille ou pour leur laisser les coordonnées de Rivage.

Les messages de prévention s'élaborent plus laborieusement dans ce type de classe, dans la mesure où les souffrances liées aux dommages sociaux et relationnels liés aux drogues sont vécues plus intensément. Il faut se garder d'opposer les «bons» et les «mauvais» et insister sur le fait qu'il faut savoir demander de l'aide lorsqu'on est en difficulté et éviter le repli sur soi.

1.4. Conclusions

Dans des cités où le trafic et la drogue sont aussi visibles, ces données de la vie sociale ne peuvent manquer d'être chargées émotionnellement. Le trafic, c'est au quotidien, des territoires devant lesquels il faut passer sans avoir l'air de voir (et ce territoire, c'est parfois le hall de son propre immeuble). Ce sont parfois des territoires à éviter et des détours que l'on fait pour rentrer chez soi. Ce sont ces «grands» que l'on évite, qui parfois rackettent. Le trafic et la drogue sont parfois dans la famille, chez les voisins. **L'animation est un jeu, au sens où le jeu est une expérience. Le jeu permet de faire un récit transposé du vécu émotionnel, et jusqu'à un certain point, il permet d'évacuer ces émotions par une prise de conscience de ce que si la drogue et le trafic font partie du paysage, ni la drogue, ni le trafic ne déterminent pour autant notre existence.**

Le jeu permet d'éprouver «à blanc» la scène d'une offre de drogue pour se rendre compte que l'on est compétent pour exprimer et argumenter un choix et par quel «angle» nous pourrions être vulnérables face à une offre de produit. Peuvent nous vulnérabiliser, l'offre d'un produit «pour réussir», «pour apaiser la souffrance de l'échec», «pour faire partie ou ne pas être exclu du groupe», «pour fuir face aux poids des difficultés ou pour assurer seul face aux difficultés», etc. Nous sommes compétents pour argumenter un refus, donc, mais nullement invulnérables. Ici, **c'est le groupe qui élabore son propre message de prévention.** Nous avons distingué trois types de classes, types valides en tendance, mais qui ne rendent pas compte qu'en réalité, chaque classe est différente, et qu'elle élabore une prise de conscience spécifique du problème. Sans doute, les vécus émotionnels sont parfois tels qu'ils doivent être évacués par des activités motrices (agitation, bavardages, et parfois, exceptionnellement, violence comme on l'a vu). Mais **le fait que l'expérience (grâce au jeu) soit collective, elle protège les plus fragiles qui peuvent se tenir en retrait et être quand même partie prenante.**

II. Tentative d'objectivation de l'évaluation par un questionnaire (2004)

Pour évaluer l'impact de cette action nous avons élaboré deux fiches. La première est distribuée en début de séance. C'est une fiche anonyme, où chaque jeune mentionne son sexe et sa tranche d'âge (de 12 ans à 15 ans et plus). Puis il lui est demandé s'il se sent bien, moyennement ou mal informé sur le tabac, l'alcool et le cannabis. A partir d'une échelle graduée de 0 à 10 il lui est demandé d'évaluer l'ampleur des problèmes que posent les drogues dans son environnement (0 signifiant « aucun problème », 10 « beaucoup de problèmes »). Sur une seconde échelle graduée de 0 à 10 encore, il lui est demandé d'évaluer la facilité qu'il éprouverait à refuser une offre de produit qu'il ne voudrait pas consommer, quelque soit celui-ci, tabac ou cannabis, ou encore alcool ou drogue dure.

Notons au passage que cette première fiche est intégrée au processus d'animation. Elle signale à chacun que nous ne parlerons pas de la drogue comme d'un objet abstrait, que c'est la question de notre relation aux produits qui sera au cœur de l'animation. Le groupe qui prépare le jeu de rôle dans une salle séparée est aussi interrogé sur les « notes » qu'ont pu s'attribuer les élèves de l'autre groupe. L'hypothèse que la plupart des camarades se sont attribués des notes proches de 10 (signifiant qu'il leur sera très facile de refuser une offre de produit) stimule le groupe chargé du jeu de rôle : l'exercice consistera à mettre à l'épreuve les camarades de l'autre groupe et vérifié si ce n'est pas par fatuité qu'ils se sont attribués un tel satisfecit. Le jeu de rôle se trouve aussi moralisé. Le groupe qui encouragera à consommer est dédouané par avance, à l'instar du Diable lorsqu'il agit sur instruction du divin et à dessein d'éprouver la foi d'un serviteur de Dieu.

La seconde fiche est remplie 15 jours après l'animation. Il est demandé au jeune s'ils ont lu et/ou conservé ou pas des brochures qui leur ont été distribuées à l'issue de l'animation, celle-ci traitant du tabac, de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy et de la cocaïne. Puis sur la même échelle de 0 à 10 il leur est demandé de nouveau d'évaluer leur facilité à refuser une offre de produit. Enfin, toujours sur une échelle de 0 à 10 il leur est demandé d'évaluer l'intérêt de l'animation.

Que cherchons nous à évaluer ? Il s'agit pour nous de savoir si les jeunes se sentent plus aptes à gérer une situation d'offre de produits. La gestion d'une telle situation est fonction de deux compétences psychosociales : avoir un regard critique sur les produits et leur usage et se sentir assez compétent pour exprimer son opinion sur ce sujet.

L'action nous semble pouvoir être évalué à partir des variables suivantes :

- **Le taux d'élèves déclarant avoir lu une ou plusieurs brochures de prévention reflète le développement de l'esprit et le désir d'améliorer ses compétences pour dialoguer sur le sujet. Pour limiter les fausses déclarations, l'envie de se faire passer pour bon élève, la fiche contient une case « document non lu, mais conservé ».**
- **Le taux d'élèves déclarant avoir parlé du sujet avec ses pairs et/ou avec sa famille est l'indice d'une levée de censure sur ce sujet.**
- **Le taux d'élèves s'attribuant un score inférieur ou égal à 5 sur l'échelle de facilité, avant l'animation et après l'animation, permet d'évaluer l'impact de l'action sur le sentiment d'incompétence face à cette situation.**

RIVAGE



CENTRE D'ACCUEIL ET DE SOINS
POUR TOXICOMANES ET FAMILLES

10, AVENUE JOLIOT-CURIE - 95200 SARCELLES
TÉL. : 01 39 93 66 67
FAX : 01 39 93 17 82

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire est anonyme. Il vise à nous aider à réaliser des animations de prévention qui correspondent le mieux possible à vos besoins. Ce que vous écrirez est protégé par le secret professionnel auquel sont soumis les intervenants de RIVAGE

Pour nos statistiques, merci de nous donner quelques renseignements (cochez les cases) :

Je suis

- Une fille Un garçon

J'ai

- 12 ans ou moins 14 ans
 13 ans 15 ans ou plus

VOICI QUELQUES QUESTIONS

Les produits suivants sont des substances « psychoactives ». Pour chacune d'elle vous estimez-vous « bien », « moyennement » ou « mal » informé sur les risques et les dangers qu'elles peuvent causer ?...

Concernant les risques et les dangers liés à la **cigarette**, j'estime être... (cochez les cases)

- Bien informé Moyennement informé Mal informé

Concernant les risques et les dangers liés à l'**alcool**, j'estime être... (cochez les cases)

- Bien informé Moyennement informé Mal informé

Concernant les risques et les dangers liés au **cannabis** (shit, herbe), j'estime être...

- Bien informé Moyennement informé Mal informé

D'une manière générale, estimez-vous, que la consommation d'alcool, de cannabis ou d'autres drogues, pose dans votre environnement (quartier, établissement scolaire)...

(Voici une échelle de 0 à 10 pour évaluer le niveau de problème que posent les produits dans votre environnement. Si vous pensez que ces produits ne causent « aucun problème » à votre environnement entourez un chiffre proche de 0, si vous pensez que ces produits causent « de gros problèmes » entourez un chiffre proche de 10. Choisissez le chiffre de l'échelle qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
↑ aucun problème ↑ presque pas de problèmes ↑ Quelques problèmes ↑ de gros problèmes

Si un(e) ami(e) proche me proposait de consommer avec lui (elle) un produit (par exemple une cigarette, de l'alcool ou du cannabis), je crois que refuser sa proposition serait...

(Voici une échelle de 0 à 10 pour évaluer la difficulté à refuser cette proposition. Si cela paraît « très facile » de refuser la proposition entourez un chiffre proche de 10, si ça vous paraît « très difficile » de refuser la proposition entourez un chiffre proche de 0. Choisissez le chiffre de l'échelle de « difficulté » qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
↑ Très difficile ↑ Plutôt difficile ↑ Plutôt facile ↑ Très facile

RIVAGE



CENTRE D'ACCUEIL ET DE SOINS
POUR TOXICOMANES ET FAMILLES

10, AVENUE JOLIOT-CURIE - 95200 SARCELLES
TEL. : 01 39 93 66 67
FAX : 01 39 93 17 82

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire est anonyme. Il vise à nous aider à réaliser des animations de prévention qui correspondent le mieux possible à vos besoins. Ce que vous écrirez est protégé par le secret professionnel auquel sont soumis les intervenants de RIVAGE

Pour nos statistiques, merci de nous donner quelques renseignements (cochez les cases) :

Je suis

Une fille

Un garçon

J'ai

12 ans ou moins

14 ans

13 ans

15 ans ou plus

A l'issue de l'animation sur les substances psychoactives auquel vous avez participé il y a un mois, des dépliants sur le tabac, l'alcool, le cannabis, la cocaïne et l'ecstasy vous ont été distribués... **Un mois après, cochez les cases si vous avez conservé les dépliants et/ou si vous les avez-vous lu ?**

S'agissant du dépliant Tabac... (cochez les cases)

Je l'ai conservé

Je l'ai lu

Ni lu, ni conservé

S'agissant du dépliant Alcool...

Je l'ai conservé

Je l'ai lu

Ni lu, ni conservé

S'agissant du dépliant Cannabis...

Je l'ai conservé

Je l'ai lu

Ni lu, ni conservé

S'agissant du dépliant Cocaïne...

Je l'ai conservé

Je l'ai lu

Ni lu, ni conservé

S'agissant du dépliant Ecstasy...

Je l'ai conservé

Je l'ai lu

Ni lu, ni conservé

Au cours du dernier mois, avez-vous discuté avec vos proches de la question des drogues ?

Oui, avec ma famille

Oui, avec des ami(e)s

Non, avec personne

Si un(e) ami(e) proche vous proposait de consommer avec lui (elle) un produit (par exemple une cigarette, de l'alcool ou du cannabis), refuser sa proposition serait...

(Voici une échelle de 0 à 10 pour évaluer la difficulté à refuser cette proposition. Si cela paraît «très facile» de refuser la proposition entourez un chiffre proche de 10, si ça vous paraît «très difficile» de refuser la proposition entourez un chiffre proche de 0. Choisissez le chiffre de l'échelle de «difficulté» qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
↑ Très difficile ↑ Plutôt difficile ↑ Plutôt facile ↑ Très facile

L'animation qui vous a été proposé, il y a un mois, vous a paru...

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
↑ Pas intéressante ↑ plutôt pas intéressante ↑ Plutôt intéressante ↑ Très intéressante

Nous présentons ici les résultats d'une **évaluation sur six classes**, 3 classes de 5^e du collège Anatole France (les classes A, B et D), 3 classes de 5^e du collège Jean Lurçat (les classes 1, 6 et 7). Nous n'avons retenu que 6 classes pour les raisons suivantes. Sur 2 classes d'Anatole France le remplissage des fiches s'est fait de manière trop brouillonne. Dans l'une des classes 6 élèves absents le jour de l'animation ont rempli une fiche. Les fiches étant anonymes nous n'avons pu les éliminer. Dans une seconde classe, trop de mentions et de graffitis sur les fiches témoignent du manque de sérieux avec lequel l'évaluation a été menée. Sur Jean Lurçat nous n'avons que les résultats de trois, nos animations ayant eu lieu en fin d'année scolaire nous n'avons pu recevoir assez de fiches sur certaines classes, les élèves disparaissant de l'établissement dès la clôture de leur conseil de classe.

En donnée globale on obtient pour Jean Lurçat (3 classes, 71 élèves) :

- Les élèves évaluent à 4,9 le niveau de difficultés que posent les drogues sur leur quartier.
- Les élèves s'attribuent un score moyen de 8,93 sur l'échelle de facilité avant l'animation et 8,71 après l'animation. La baisse de 0,25 est non significative car trop faible dans un contexte où 5 élèves sont absents le jour de la seconde évaluation.
- Avant l'animation, 6 élèves s'attribuent un score inférieur ou égal à 5 sur l'échelle ; après l'animation, ils sont 5 à s'attribuer ce score. Nous reviendrons plus loin sur ces élèves qui se déclarent « incompetents ».
- 60% des élèves déclarent avoir lu la brochure alcool et/ou la brochure tabac ; 46% déclarent avoir lu la brochure sur le cannabis ; 46% déclarent avoir lu la brochure cocaïne et/ou la brochure ecstasy.
- 63% déclarent avoir reparlé des drogues après l'animation avec leur famille (22%) et/ou avec leurs pairs (44%)
- La note moyenne donnée à l'animation est de 6,83

En donnée globale on obtient pour Anatole France (3 classes, 61 élèves) :

- Les élèves évaluent à 6,39 le niveau de difficultés que posent les drogues sur leur quartier. Ce score est plus élevé et reflète les difficultés plus grandes du quartier Lochères.
- Les élèves s'attribuent un score moyen de 8,66 sur l'échelle de facilité avant l'animation et 8,59 après l'animation. La baisse de 0,07 est non significative car trop faible dans un contexte où 3 élèves sont absents le jour de la seconde évaluation.
- Avant l'animation, 12 élèves s'attribuent un score inférieur ou égal à 5 sur l'échelle ; après l'animation, ils sont 8 à s'attribuer ce score.
- 60% des élèves déclarent avoir lu la brochure alcool et/ou la brochure tabac ; 41% déclarent avoir lu la brochure sur le cannabis ; 40% déclarent avoir lu la brochure cocaïne et/ou la brochure ecstasy.
- 40% déclarent avoir reparlé des drogues après l'animation avec leur famille (12%) et/ou avec leurs pairs (31%)
- La note moyenne donnée à l'animation est de 5,97

En termes globaux, à l'échelle de l'établissement, l'impact apparaît sinon légèrement positif, à tous le moins, on pourra conclure que l'animation ne fait pas de mal. Il faut observer plus finement les résultats pour mesurer l'impact réel, c'est à dire son effet sur les jeunes les plus vulnérables du groupe classe, à savoir les redoublants, les élèves en retard scolaire qui ont 14 ans et plus.

Les quatorze ans et plus, sous-groupe plus vulnérable.

Le tableau suivant montre, classe par classe, que **plus la proportion de 14 ans et plus est importante, plus il y a d'élèves qui perçoivent l'importance de problèmes des drogues sur leur quartier, moins le groupe classe se sent compétent pour refuser une offre de produits** et plus il y a d'élèves qui s'attribuent des scores inférieurs ou égaux à 5. Seule la classe A d'Anatole France dénote (nous y reviendrons).

	Score moyen évaluant le niveau de problème du quartier	Proportion de 14 ans et + dans la classe	Age moyen des élèves de la classe	Nombre d'élèves s'attribuant un score < ou = à 5 sur l'échelle de facilité à refuser	Score moyen de la classe sur l'échelle de facilité à refuser à la 1 ^{er} évaluation
Collège Jean Lurçat					
Classe 6	4,04	17%	13,08	1	9,25
Classe 1	5,15	30%	13,1	2	8,6
Classe 7	5,44	34%	13,2	3	8,89
<i>3 classes</i>	<i>4,89</i>	<i>27%</i>	<i>13,12</i>	<i>6</i>	<i>8,93</i>
Collège Anatole France					
Classe D	6,18	10%	12,77	3	8,64
Classe A	6,85	35%	13,3	1	9,5
Classe B	7,3	48%	13,3	7	7,22
<i>3 classes</i>	<i>6,39</i>	<i>33%</i>	<i>13,12</i>	<i>11</i>	<i>8,66</i>

Dès lors, **c'est l'impact sur ces élèves de 14 ans et plus qui est le critère d'évaluation le plus pertinent**. Si l'on isole la population de 14 ans et plus, on constate que ce groupe représente 27% des élèves des 3 classes de 5^e Lurçat (47% de filles, 53% de garçons) et 33% des élèves des 3 classes d'Anatole France (80% de garçons, 20% de filles). Sur Lurçat on constate que 50% des élèves de 14 ans et plus (3 sur 6) relèvent leur score de compétence et que ce groupe aura plus fortement parlé avec des proches de la question des drogues (88% vs 63% en moyenne pour l'ensemble des élèves). Sur Anatole France, ce groupe aura surtout bénéficié de l'apport en lecture : 80% ont lu une brochure sur l'alcool et/ou sur le tabac (vs 60% en moyenne pour les 3 classes), 53% ont lu brochure sur le cannabis (vs 41%), 53% sur l'ecstasy et/ou la cocaïne (vs 40%).

	Nombre de 14 et + s'attribuant un score < ou = à 5 à la 1 ^{er} évaluation	Nombre de 14 et + s'attribuant un score < ou = à 5 à la 2 ^e évaluation	% de 14 et + ayant les brochures alcool et/ou tabac	% de 14 et + ayant la brochure cannabis	% de 14 et + ayant les brochures cocaïne et/ou ecstasy	% de 14 et + ayant parlé des drogues (%famille/%amis)
Collège Jean Lurçat	6	3	63%	38%	44%	88% (19%/69%)
Collège Anatole France	5	4	80%	53%	53%	40% (20%/25%)

La différence d'impact de la même action sur les 2 collèges semble pouvoir s'expliquer par la composition du public : les filles assez nombreuses et moins directement exposées à la pression des pairs ont cherché à se réassurer au travers de dialogues avec les proches ; les garçons qui subissent une plus forte pression ont pris de la distance avec les discours des pairs en cherchant des informations objectives. Le public des 14 ans et plus témoigne du même degré de satisfaction vis-à-vis de l'animation que l'ensemble des élèves (6 vs 5,97 à Anatole France ; 6,81 vs 6,83 à Lurçat).

Les élèves qui se déclarent « incompetents »

Nous avons observé qu'à l'issue de l'animation le nombre d'élèves se déclarant peu compétents face à l'offre de produit a diminué (8 contre 11 Anatole France ; 5 contre 6 à Lurçat). A l'examen on s'aperçoit que ce ne sont pas tout à fait les mêmes qui se déclarent incompetents, comme si l'effet de l'animation avait été de lever une censure et que des élèves peuvent s'avouer leur sentiment de difficultés.

S'agissant de Lurçat, les 6 à se déclarer en difficulté à la première évaluation sont probablement les mêmes que ceux qui se signalent en difficulté à la seconde. Les 6 sont 3 filles et 3 garçons, 3 ont 13 ans, 2 ont 14 ans, 1 a 15 ans. 3 sont de la classe 1, 1 de la classe 6 et 1 autre de la classe 7. A la seconde évaluation un garçon de 13 ans de la classe 1 a relevé son score au dessus de 5.

Par contre, pour Anatole France, les 11 sont 6 filles et 5 garçons, 2 ont 12 ans, 4 ont 13 ans, 5 ont 14 ans. Ils viennent de la classe B (7), de la classe D (3) et de la classe A (1). A la seconde évaluation, les 8 sont 5 filles et 3 garçons, 4 ont 13 ans, 3 ont 14 ans, 1 à 15 ans. Ils viennent des classe B (5), A (2) et D (1). Manifestement les plus jeunes (12 ans) se sont sentis réassurés et ont relevé leur score et l'action semble avoir été profitable aux garçons qui sont 3 au lieu de 5.

On constate par ailleurs pour les 5 de Lurçat que 60% ont lu une brochure alcool et/ou sur le tabac, 80% la brochure sur le cannabis, 40% la brochure sur la cocaïne t/ou sur l'ecstasy. 60% ont parlé avec des proches. Pour Anatole France, pour les 8 se déclarant en difficulté, 88% ont lu une brochure sur l'alcool et/ou le tabac, 75% la brochure sur le cannabis, 50% les brochures sur les autres drogues. 63% d'entre eux ont parlé des drogues avec des proches.

Dynamique des groupes et prévention par les pairs.

Pour l'ensemble des groupes-classes on peut observer des corrélations attribuables à la **dynamique participative de l'animation : plus les élèves ont parlé de l'animation autour d'eux, plus ils ont lu des documents, plus ils se déclarent satisfaits par l'animation.** Seule la classe B d'Anatole France se distingue en raison de sa proportion importante de garçons de 14 ans et plus qui ont privilégié la lecture par rapport au dialogue entre pairs.

	% à avoir parlé des drogues à la suite de l'animation (en famille / avec ses amis)	% a avoir lu la brochure alcool et/ou sur le tabac	% a avoir lu la brochure sur le cannabis	% a avoir lu la brochure l'ecstasy et / ou celle sur la cocaïne	Taus moyen de lecture des documents	Note accordé à l'animation
Lurçat classe 7	71% (14%/57%)	62%	52%	52%	58,60%	6,86
Lurçat classe 6	63% (38%/33%)	58%	38%	54%	50%	6,83
A. France Classe D	62% (5%/57%)	57%	48%	48%	51%	6,05
Lurçat Classe 1	56% (11%/44%)	50%	39%	28%	39%	6,78
A. France Classe B	38% (19%/29%)	81%	48%	9%	46%	6,76
A France Classe A	13% (13%/10%)	38%	25%	25%	25%	4,81

Conclusions

Sans doute une enquête qualitative montrerait l'interaction d'autres paramètres tels que le niveau de compétence scolaire ou la proportion de garçons et de filles (par exemple la 5^e 7 qui trône en tête du palmarès est composée à 59% de filles, réputées travailler mieux que les garçons). Cependant, en tendance, **il apparaît que la démarche participative permet d'effectuer un travail qui profite plus particulièrement aux élèves en retard scolaire**, sans pour autant les désigner comme « groupe à risques » et les séparer du reste de leur pairs.

La note des élèves a une importance relative, puisque après tout nous menons un travail éducatif et ne recherchons pas les suffrages des élèves. Cependant, la note reflète notre capacité à stimuler des démarches participatives et doit permettre par l'analyse du déroulement des séances de mieux comprendre ce qui a fonctionné ou pas et améliorer qualitativement notre travail.

Cette démarche d'évaluation permet de rompre avec le discours qui prétend la prévention « inévaluable ». Elle l'est si l'on a la modestie de se concevoir non comme celui qui délivre le « savoir » aux jeunes, mais comme celui qui compte sur eux pour que l'animation ait un effet « boule de neige ».